

Un mystérieux mot

Le mot « presbytère » venait de tomber, cette année-là, dans mon oreille sensible, et d'y faire des ravages.

« C'est certainement le presbytère le plus gai que je connaisse... » avait dit quelqu'un.

5 Loin de moi l'idée de demander à l'un de mes parents : « Qu'est-ce que c'est, un presbytère ? » J'avais recueilli en moi le mot mystérieux, comme brodé d'un relief rêche¹ en son commencement, achevé en une longue et rêveuse syllabe... Enrichie d'un secret et d'un doute, je dormais avec le mot et je l'emportais sur mon mur. « Presbytère ! » Je le jetais, par-dessus
10 le toit du poulailler et le jardin de Miton, vers l'horizon toujours brumeux de Moutiers. Du haut de mon mur, le mot sonnait en anathème² : « Allez ! vous êtes tous des presbytères ! » criais-je à des bannis³ invisibles.

Un peu plus tard, le mot perdit de son venin, et je m'avisai que « presbytère » pouvait bien être le nom scientifique du petit escargot rayé jaune
15 et noir... Une imprudence perdit tout, pendant une de ces minutes où une enfant, si grave, si chimérique qu'elle soit, ressemble passagèrement à l'idée que s'en font les grandes personnes...

– Maman ! regarde le joli petit presbytère que j'ai trouvé !

– Le joli petit... quoi ?

20 – Le joli petit presb...

Je me tus, trop tard. Il me fallut apprendre – « Je me demande si cette enfant a tout son bon sens... » – ce que je tenais tant à ignorer, et appeler « les choses par leur nom... »

– Un presbytère, voyons, c'est la maison du curé.

25 – La maison du curé... Alors, M. le curé Millot habite dans un presbytère ?

– Naturellement... Ferme ta bouche, respire par le nez... Naturellement, voyons...

J'essayai encore de réagir... Je luttai contre l'effraction, je serrai contre moi les lambeaux de mon extravagance⁴, je voulus obliger M. Millot à
30 habiter, le temps qu'il me plairait, dans la coquille vide du petit escargot nommé « presbytère »...

– Veux-tu prendre l'habitude de fermer la bouche quand tu ne parles pas ? À quoi penses-tu ?

– À rien, maman...

35 ... Et puis je cédaï. Je fus lâche, et je composai avec ma déception. Rejetant les débris du petit escargot écrasé, je ramassai le beau mot, je remontai jusqu'à mon étroite terrasse ombragée de vieux lilas, décorée de cailloux polis et de verroteries comme le nid d'une pie voleuse, je la baptisai « Presbytère », et je me fis curé sur le mur.

COLETTE, *La Maison de Claudine*, 1922, © Librairie Arthème Fayard et Hachette Littérature, 2004.

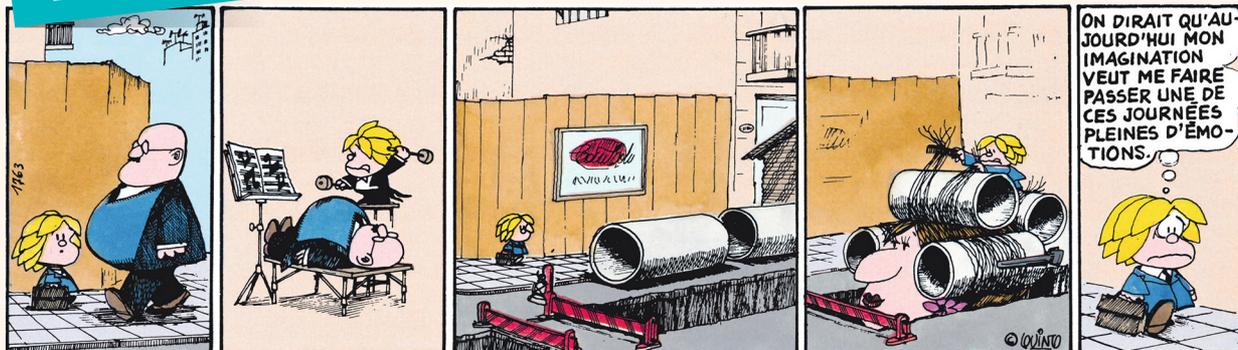
1. **Rêche** : rugueux, qui présente un abord désagréable

2. **Anathème** : condamnation publique.

3. **Banni** : condamné à l'exil.

4. **Extravagance** : comportement déraisonnable, qui manque de bon sens.

DOCUMENT B



Quino, *Le Club de Mafalda*, tome 10, p. 43, © Glénat, 1986.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

1. a. Précisez la nature et la fonction du mot mystérieux. (1. 6)
b. Trouvez dans le dernier paragraphe un mot de même nature mais de fonction différente. Justifiez votre réponse. (3 points)
2. Lignes 6 à 10 : relevez les verbes, précisez à quels temps ils sont conjugués et justifiez ces emplois. (4 points)
3. Expliquez l'emploi des guillemets pour l'expression « les choses par leur nom » (l. 23). (1 point)
4. **Réécriture** Réécrivez les lignes 35 à 39 (de *Et puis à « Presbytère »*) en remplaçant « je » par « nous » et le passé simple par du passé composé. Faites toutes les modifications nécessaires. (8 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

5. À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse. (2 points)
6. Lignes 1 à 15.
Quel mot est « tombé » dans l'oreille de la narratrice ? Quel imaginaire développe-t-elle autour de ce mot ? Sur quoi s'appuie-t-elle ? (6 points)
7. Dans quelle circonstance la narratrice apprend-elle le sens véritable de « presbytère » ? Le souhaitait-elle ? Développez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble du texte. (4 points)
8. Lignes 28 à 39.
a. Contre quoi la narratrice tente-t-elle de lutter ? Pourquoi parle-t-elle d'« effraction » ? (2 points)
b. Donnez le sens du mot « lambeaux » : que montre l'emploi de ce mot ? (2 points)
9. Quel est le ton de ce texte ? Justifiez votre réponse à

l'aide de deux exemples que vous expliquerez. (6 points)

10. a. Relevez les deux occurrences du mot « mur » dans l'extrait : à votre avis, que représente ce mur pour la narratrice ? (2 points)
b. Commentez la dernière phrase du texte « je me fis curé sur le mur ». (2 points)
11. Décrivez l'extrait de bande dessinée : que comprend-on du personnage principal ? (4 points)
12. Quelle image le texte et cet extrait de bande dessinée donnent-ils de l'univers enfantin ? Développez votre réponse en vous appuyant sur les deux documents. (4 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera le texte aux élèves à voix haute.

Rédaction (1h30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Pensez-vous que le monde de l'imaginaire nous éloigne de la réalité ou qu'il vient l'enrichir ? Vous développerez votre réponse de manière argumentée.

Sujet d'imagination. Racontez l'expérience d'un enfant ayant vécu, comme Colette, une incompréhension, une méconnaissance qui a mené à une situation cocasse. Votre récit sera mené à la première personne.

Comment as-tu pu être mon ennemi ?

Le narrateur a poignardé un soldat français qui avait cherché refuge dans le même trou d'obus que lui lors d'un bombardement. Après une interminable agonie, et malgré les efforts de Paul pour le soigner, l'homme meurt. Paul se retrouve coincé dans son trou à côté du cadavre.

Le silence se prolonge. Je parle, il faut que je parle. C'est pourquoi je m'adresse à lui, en lui disant : « Camarade, je ne voulais pas te tuer. Si, encore une fois, tu sautais dans ce trou, je ne le ferais plus, à condition que toi aussi tu sois raisonnable. Mais d'abord tu n'as été pour moi qu'une
5 idée, une combinaison née dans mon cerveau et qui a suscité une résolution ; c'est cette combinaison que j'ai poignardée. À présent je m'aperçois pour la première fois que tu es un homme comme moi. J'ai pensé à tes grenades, à ta baïonnette et à tes armes ; maintenant c'est ta femme que je vois, ainsi que ton visage et ce qu'il y a en nous de commun. Par-
10 donne-moi, camarade. Nous voyons les choses toujours trop tard. Pourquoi ne nous dit-on pas sans cesse que vous êtes, vous aussi, de pauvres chiens comme nous, que vos mères se tourmentent comme les nôtres et que nous avons tous la même peur de la mort, la même façon de mourir et les mêmes souffrances ? Pardonne-moi, camarade : comment as-tu pu
15 être mon ennemi ? Si nous jetions ces armes et cet uniforme tu pourrais être mon frère, tout comme Kat et Albert. Prends vingt ans de ma vie, camarade, et lève-toi... Prends-en davantage, car je ne sais pas ce que, désormais, j'en ferai encore. »

Tout est calme. Le front est tranquille, à l'exception du crépitement
20 des fusils. Les balles se suivent de près ; on ne tire pas n'importe comment ; au contraire, on vise soigneusement de tous les côtés. Je ne puis pas quitter mon abri.

« J'écrirai à ta femme, dis-je hâtivement au mort. Je veux lui écrire ; c'est moi qui lui apprendrai la nouvelle ; je veux tout lui dire, de ce que je
25 te dis ; il ne faut pas qu'elle souffre : je l'aiderai, et tes parents aussi, ainsi que ton enfant... »

Son uniforme est encore entrouvert. Il est facile de trouver le portefeuille. Mais j'hésite à l'ouvrir. Il y a là son livret militaire avec son nom. Tant que j'ignore son nom, je pourrai peut-être encore l'oublier : le temps
30 effacera cette image. Mais son nom est un clou qui s'enfoncera en moi et que je ne pourrai plus arracher. Il a cette force de tout rappeler, en tout temps : cette scène pourra toujours se reproduire et se présenter devant moi.

Sans savoir que faire, je tiens dans ma main le portefeuille. Il m'échappe et s'ouvre. Il en tombe des portraits et des lettres. [...] Ce sont les portraits ;



« *L'ogre. Nous verrons bien c'qu'il a dans l'ventre !* », soldat français regardant dans la bouche de l'allemand, illustration anonyme pour une carte postale vers 1914.

35 d'une femme et d'une petite fille, de menues photographies d'amateur prises devant un mur de lierre. À côté d'elles il y a des lettres. Je les sors et j'essaie de les lire. Je ne comprends pas la plupart des choses ; c'est difficile à déchiffrer et je ne connais qu'un peu de

40 français. Mais chaque mot que je traduis me pénètre, comme un coup de feu dans la poitrine, comme un coup de poignard au cœur... [...] J'ouvre le livret et je lis lentement : « Gérard Duval, typographe. »

J'inscris avec le crayon du mort l'adresse sur une

45 enveloppe et puis, soudain, je m'empresse de remettre le tout dans sa veste.

J'ai tué le typographe Gérard Duval. Il faut que je devienne typographe, pensé-je tout bouleversé, que je devienne typographe.

✶ ERICH MARIA REMARQUE, *À l'Ouest rien de nouveau*, © Stock, 1929, 1993 pour la traduction française.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

1. a. Quelle est la classe grammaticale du mot « hâtivement » (l. 23) ? (1 point)
b. Analysez sa formation et donnez son sens. (2 points)
2. « Si, encore une fois [...] tu sois raisonnable. » (l. 2-4) : donnez la nature et la fonction de « le » et de « raisonnable ». (4 points)
3. « Pardonne-moi [...] Kat et Albert » (l. 14-16) : dans ces deux phrases, relevez tous les verbes conjugués, précisez leur mode et leur temps. (8 points)
4. **Réécriture** Transposez au passé le passage suivant : « Tant que j'ignore son nom [...] et se présenter devant moi » (l. 29-32). Vous mettez le premier verbe à l'imparfait et les autres verbes au temps qui convient. (8 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

5. a. À qui le narrateur s'adresse-t-il dans les lignes 2 à 18 ? (1 point)
b. Quel est le type de discours utilisé ? À votre avis, quel est l'intérêt de ce choix ? (2 points)
6. Quelle image le narrateur donne-t-il de cette personne ? Vous développerez et justifierez votre réponse en vous appuyant sur des expressions précises du texte. (6 points)
7. a. Dans les lignes 4 à 7, relevez quatre groupes nominaux qui désignent le soldat français. (2 points)
b. De quoi le narrateur prend-il soudain conscience ? (1 point)

8. « Mais son nom est un clou qui s'enfoncera en moi et que je ne pourrai plus arracher. » (l. 30-31)
a. Quelle est la figure de style employée dans cette phrase ? (1 point)
b. Quel effet produit-elle sur le lecteur ? (2 points)
c. De quoi le narrateur souffre-t-il ? (1 point)
9. Quelles différentes décisions le narrateur prend-il dans la seconde moitié du texte ? Comment l'expliquez-vous ? (4 points)
10. Comment, tout au long du texte, le narrateur redonne-t-il à l'ennemi son humanité ? (3 points)
11. Selon vous, l'image donnée de l'ennemi dans le document B est-elle proche de celle donnée dans le texte ? Développez votre réponse. (4 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1 h 30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Vous êtes un avocat chargé de défendre un jeune soldat accusé de désertion. Rédigez le discours argumenté que vous adresserez à la cour pour sauver votre client.

Sujet d'imagination. Quelques jours plus tard, Paul se retrouve à nouveau dans un trou d'obus avec un soldat français. Imaginez et rédigez la scène. Vous insèrerez un dialogue dans votre récit et mettez en valeur les émotions successives des deux soldats.

Un homme, ça s'empêche...

Le narrateur du Premier Homme, dernier livre d'Albert Camus, publié à titre posthume, cherche des informations sur son père, Cormery, mort sur le front alors que lui n'était qu'un tout jeune enfant. Il interroge un ancien camarade de régiment de celui-ci, qui le décrit comme un homme particulièrement placide. Ce camarade, Levesque, se souvient d'une scène qui s'est passée en 1905, alors que les deux hommes accomplissaient leur service militaire au Maroc, colonie française.

Une seule fois, Cormery avait paru hors de lui. C'était la nuit, après une journée torride, dans ce coin de l'Atlas¹ où le détachement campait au sommet d'une petite colline gardée par un défilé rocheux. Cormery et Levesque devaient relever la sentinelle au bas du défilé. Personne n'avait

5 répondu à leurs appels. Et au pied d'une haie de figuiers de Barbarie, ils avaient trouvé leur camarade la tête renversée, bizarrement tournée vers la lune. Et d'abord ils n'avaient pas reconnu sa tête qui avait une forme étrange. Mais c'était tout simple. Il avait été égorgé et, dans sa bouche, cette boursouflure livide était son sexe entier. C'est alors qu'ils avaient vu

10 le corps aux jambes écartées, le pantalon de zouave² fendu et, au milieu de la fente, dans le reflet cette fois indirect de la lune, cette flaque marécageuse. À cent mètres plus loin, derrière un gros rocher cette fois, la deuxième sentinelle avait été présentée de la même façon. L'alarme avait été donnée, les postes doublés. À l'aube, quand ils étaient remontés au camp,

15 Cormery avait dit que les autres n'étaient pas des hommes. Levesque, qui réfléchissait, avait répondu que, pour eux, c'était ainsi que devaient agir les hommes, qu'on était chez eux, et qu'ils usaient de tous les moyens. Cormery avait pris son air buté. « Peut-être. Mais ils ont tort. Un homme ne fait pas ça. » Levesque avait dit que pour eux, dans certaines circons-

20 tances, un homme doit tout se permettre et tout détruire. Mais Cormery avait crié comme pris de folie furieuse : « Non, un homme ça s'empêche. Voilà ce qu'est un homme, ou sinon... » Et puis il s'était calmé. « Moi, avait-il dit d'une voix sourde, je suis pauvre, je sors de l'orphelinat, on me met cet habit, on me traîne à la guerre, mais je m'empêche. – Il y a

25 des Français qui ne s'empêchent pas, avait dit Levesque. – Alors, eux non plus, ce ne sont pas des hommes. »

Et soudain, il cria : « Sale race ! Quelle race ! Tous, tous... »

Et il était entré sous sa tente, pâle comme un linge.

1. Massif montagneux du Maroc, où est stationné le régiment du père du narrateur.

2. Zouave (n. m.) : soldat de l'armée française basée en Afrique, à l'uniforme caractéristique.

DOCUMENT B



Jérôme Bosch (vers 1540- 1516), *Le Portement de la Croix*, 1515-1516, huile sur bois, 76,7 x 83,5 cm, Gand, musée des Beaux-Arts.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

- « L'alarme avait été donnée. » (l. 13)
 - Précisez la voix et le temps du verbe de cette phrase. (2 points)
 - Transposez cette phrase à la voix active. (2 points)
- Donnez la nature du mot « détachement » (l. 2). (2 points)
 - Analysez la formation de ce mot et déduisez-en son sens. (2 points)
- « Cormery avait dit que les autres n'étaient pas des hommes. » (l.15) « C'était ainsi que devaient agir les hommes. » (l.16-17). Précisez la fonction du nom « hommes » dans chacune de ces phrases. (2 points)
- Réécriture** « À l'aube [...] les moyens » (l.14-17) Réécrivez ce passage en transposant au discours direct les paroles transcrites au discours indirect. (12 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

- Expliquez la situation des deux personnages du texte. Pour répondre, appuyez-vous sur l'introduction et les premières lignes du texte. (2 points)

- Quelle découverte macabre les deux hommes font-ils ? (1 point)
- Comment Levesque justifie-t-il la violence de ces crimes ? Citez le texte pour appuyer votre propos (2 points)
- Qu'en pense Corméry ? (1 point)
 - Comment comprenez-vous cette affirmation de Cormery : « Un homme, ça s'empêche » (l. 21) ? (2 points)
- « Moi, avait-il dit [...] mais je m'empêche. (l. 22-24)
 - Quelle figure de style est employée dans cette phrase ? Que met-elle en évidence ? (2 points)
 - Qu'exprime la conjonction de coordination « mais » ? Expliquez son emploi. (2 points)
 - Le verbe « s'empêcher » est-il transitif ou intransitif ? Que remarquez-vous sur la manière dont Corméry emploie ce verbe ? (2 points)
- Relevez toutes les expressions qui montrent une réaction violente de la part de Corméry. Comment pouvez-vous l'expliquer ? (2 points)
- À votre avis, à qui s'adressent les imprécations de l'avant-dernière ligne ? Justifiez votre réponse. (2 points)
- Quelle scène religieuse est représentée dans le document B ? (2 points)
 - Qu'a voulu montrer le peintre sur la condition humaine ? Quel lien établissez-vous entre cette représentation et la phrase de Camus : « un homme, ça s'empêche. » ? (10 points)

Dictée (20 mn)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1h30)

40 POINTS

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Pourquoi est-il nécessaire, dans la vie en société, que chacun s'impose des limites ? Répondez à cette question de manière organisée en choisissant vos exemples dans vos expériences, vos lectures et vos connaissances historiques.

Sujet d'imagination. L'un de vos camarades vous déçoit par un comportement irrespectueux. Vous discutez avec lui pour lui faire part de votre désapprobation. Racontez les faits en exprimant votre déception et construisez un dialogue argumenté.

DOCUMENT A

« Barbara »

- Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
- 5 Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
- 10 Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
- 15 Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
- 20 Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
- 25 Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas
Rappelle-toi Barbara
- 30 N'oublie pas
- Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
- 35 Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
- 40 Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
- 45 Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abîmé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
- 50 Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
- 55 Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.

JACQUES PRÉVERT (1900-1977), *Paroles*, 1946,
© Gallimard.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10) 50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

1. Identifiez le temps et le mode du verbe du vers 1. Quelle est la valeur de ce mode ? (2 points)
2. « Et je t'ai croisée rue de Siam » (v.8) : expliquez la terminaison du participe passé. (2 points)

3. a. Identifiez la nature du mot « ruisselante » (v.4). (1 point)
b. Proposez un verbe de la même famille. (1 point)
c. Employez ce verbe dans une phrase qui en révèle le sens et dans laquelle il sera conjugué au présent. (4 points)
4. **Réécriture** Réécrivez à la deuxième personne du pluriel les vers 3 à 5 et les vers 8 à 9. (8 points)



DOCUMENT B

Robert Doisneau
(1912-1994),
Le Baiser de l'Opéra,
1950, photographie.

Compréhension et compétences d'interprétation

5. Qui désignent les pronoms « toi » (v. 1), « je » (v. 8), « il » (v. 8) ? Précisez quelles sont les relations entre les trois personnages. (3 points)
6. Quel verbe est répété des vers 1 à 23 ? Quel est l'effet créé ? (2 points)
7. a. Quels adjectifs caractérisent Barbara aux vers 4 et 21 ? (2 points)
b. Relisez les vers 31 à 36 : quel rapport le poète établit-il entre la jeune femme et la ville ? (2 points)
8. Observez deux à deux les vers 9-10, et 12-13 :
a. Quelles remarques pouvez-vous faire sur leur construction ? (2 points)
b. Que partage le poète avec la jeune femme ? (2 points)
c. Dans quels vers le poète explique-t-il ce sentiment de proximité qui les relie ? (1 point)
9. Quelle rupture constatez-vous dans le poème ? (3 points)
10. a. Relevez les expansions du nom « pluie » aux vers 40 et 49 : que traduisent ces images ? (3 points)
b. Aux vers 37-38, quel niveau de langue est employé ? Quel est l'effet produit ? (2 points)

11. a. Quel type de phrase est employé des vers 39 à 44 ? Quel sentiment ces phrases expriment-elles ? (2 points)
b. Quel est le dernier mot du texte ? Que traduit-il de l'état d'esprit du poète ? (2 points)

12. Peut-on parler ici de poésie engagée ? (4 points)

Dictée (20 mn)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1h30)

40 POINTS

Vous traiterez au choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Pensez-vous que l'art permette de dénoncer certains aspects du monde ? Développez votre réponse en vous appuyant sur vos connaissances dans les divers domaines artistiques.

Sujet d'imagination. Après la guerre, Barbara reçoit une lettre de son amoureux : il lui exprime son empressement de la retrouver et lui décrit le monde qu'il aimerait reconstruire. Rédigez cette lettre.

DOCUMENT A

La Complainte du progrès

Autrefois pour faire sa cour
On parlait d'amour
Pour mieux prouver son ardeur
On offrait son cœur
5 Maintenant c'est plus pareil
Ça change, ça change
Pour séduire le cher ange
On lui glisse à l'oreille

Ah Gudule, viens m'embrasser,
10 et je te donnerai...

Un frigidaire, un joli scooter, un atomixer
Et du Dunlopillo¹
Une cuisinière, avec un four en verre
Des tas des couverts et des pelles à gâteaux !
15 Une tourniquette pour faire la vinaigrette
Un bel aérateur pour bouffer les odeurs
Des draps qui chauffent
Un pistolet à gaufres
Un avion pour deux...
20 Et nous serons heureux !

Autrefois s'il arrivait
Que l'on se querelle
L'air lugubre on s'en allait
En laissant la vaisselle
25 Maintenant que voulez-vous
La vie est si chère
On dit : « rentre chez ta mère »
Et on se garde tout

Ah Gudule, excuse-toi, ou je reprends
tout ça...

30 Mon frigidaire, mon armoire à cuillers
Mon évier en fer, et mon poêle à mazout
Mon cire-godasses, mon repasse-limaces
Mon tabouret-à-glace et mon chasse-filous !
La tourniquette, à faire la vinaigrette
35 Le ratatine ordures et le coupe friture
Et si la belle se montre encore rebelle
On la ficelle dehors, pour confier son sort...
Au frigidaire, à l'efface-poussière
À la cuisinière, au lit qu'est toujours fait
40 Au chauffe-savates, au canon à patates
À l'éventre-tomate, à l'écorche-poulet !

Mais très très vite
On reçoit la visite
D'une tendre petite
45 Qui vous offre son cœur

Alors on cède
Car il faut qu'on s'entraide
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois
Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois
50 Et l'on vit comme ça jusqu'à la prochaine fois

✶ **BORIS VIAN**, *La Complainte du progrès*, 1956,
© Éditions Majestic, © Jacques Canetti.

1. Marque de matelas.



Gérard Fromanger
(né en 1939),
Au Printemps ou
La Vie à l'endroit,
1972, huile sur toile,
150 x 200 cm,
coll. privée.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

1. Identifiez les deux temps employés dans la première strophe. Quelle est la valeur de ces temps ? (4 points)
2. « Ah ! Gudule, viens m'embrasser/et, je te donnerai... » (l. 9-10) : expliquez à qui renvoient les deux pronoms personnels de cette phrase. Précisez leur fonction. (4 points)
3. a. « Et si la belle se montre encore rebelle » (l. 36) : précisez la nature et la fonction de « rebelle ». (2 points)
b. Expliquez le sens de ce mot. (1 point)
4. « embrasser » (l. 9) : expliquez la formation de ce mot. (3 points)
5. **Réécriture** Réécrivez les lignes 36 à 50 en remplaçant « on » par « nous » et en faisant toutes les modifications nécessaires (6 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

6. a. D'après la première et la quatrième strophes, précisez le thème de cette chanson. (2 points)
b. Quel pronom est employé dans ces strophes ? Qui désigne-t-il ? (2 points)
7. a. Relevez dans l'ensemble de la chanson deux adverbes de temps qui sont répétés. (2 points)
b. Quelle évolution l'auteur constate-t-il ? (3 points)
8. Comment l'auteur met-il en scène la relation amoureuse ? (3 points)
9. Relevez dans la première strophe le champ lexical de la passion amoureuse. Quel autre champ lexical est déve-

loppé dans les strophes qui suivent ? Quel est l'effet produit ? (4 points)

10. Quelle figure de style est employée dans les strophes 3 et 6 ? Quel est l'effet recherché par l'auteur ? (4 points)

11. Expliquez le titre de la chanson. Que veut dénoncer l'auteur ? Comment procède-t-il ? (6 points)

12. Observez le document B :

- a. Où se situe cette scène ? Que font les passants représentés ? (2 points)
- b. Mettez cette image en rapport avec le texte. Que cherche à dénoncer l'artiste ? (2 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1 h 30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Pensez-vous que la société de consommation est une chance pour les individus ou qu'elle déshumanise nos sociétés ? Pour répondre, appuyez-vous sur vos expériences personnelles, vos lectures et vos connaissances en histoire et en géographie.

Sujet d'imagination. À votre tour, écrivez un texte parodique révélant les aspects ridicules d'un phénomène de société actuel : l'addiction aux écrans, l'aspect envahissant des réseaux sociaux, la mode...

Au revoir, Malabar !

Cette année-là, tous les animaux peinèrent comme des esclaves. Quelquefois leur long labeur, avec cette nourriture insuffisante, les épuisait, mais Malabar, lui, ne faiblissait jamais. Il n'avait plus ses forces d'autrefois, mais rien dans ses faits et gestes ne le trahissait. Seule son apparence
 5 avait un peu changé. Sa robe était moins luisante, ses reins semblaient se creuser. Parfois, sur la pente qui conduit en haut de la carrière, à le voir bander ses muscles sous le faix¹ d'un énorme bloc de pierre, on aurait dit que rien ne le retenait debout que la volonté. À ces moments-là, on lisait sur ses lèvres sa devise : « Je travaillerai plus dur », mais la voix lui manquait.
 10 *Un jour, Malabar se blesse : il doit désormais rester à l'écurie. Douce et Benjamin prennent soin de lui. Un après-midi, comme les animaux travaillent aux champs, l'âne arrive en courant.*

« Vite, vite ! criait-il. Venez tout de suite ! Ils emmènent Malabar ! » Sans attendre les ordres du cochon, les animaux plantèrent là le travail
 15 et se hâtèrent de regagner les bâtiments. Et, à n'en pas douter, il y avait dans la cour, tiré par deux chevaux et conduit par un homme à la mine chafouine, un melon rabattu sur le front, un immense fourgon fermé. Sur le côté du fourgon, on pouvait lire des lettres en caractères imposants. Et le box de Malabar était vide.

20 Les animaux se pressèrent autour du fourgon, criant en chœur : « Au revoir, Malabar ! Au revoir, au revoir !

– Bande d'idiots ! se mit à braire Benjamin. Il piaffait et trépignait de ses petits sabots. Bande d'idiots ! Est-ce que vous ne voyez pas comme c'est écrit sur le côté du fourgon ? [...] “Alfred Simmonds, Équarrisseur
 25 et Fabricant de Matières adhésives, Willingdon. Négociant en Peaux et Engrais animal. Fourniture de chenils.” Y êtes-vous maintenant ? Ils emmènent Malabar pour l'abattre ! »

Un cri d'horreur s'éleva, poussé par tous. Dans l'instant, l'homme fouetta ses chevaux et à bon trot le fourgon quitta la cour. Les animaux s'élançèrent
 30 après lui, criant de toutes leurs forces. Douce s'était faufilée en tête. Le fourgon commença à prendre de la vitesse. Et la jument, s'efforçant de pousser sur ses jambes trop fortes, tout juste avançait au petit galop. « Malabar ! cria-t-elle, Malabar ! Malabar ! Malabar ! » Et à ce moment précis, comme si lui fût parvenu le vacarme du dehors, Malabar, à l'arrière du fourgon,
 35 montra le mufle et la raie blanche qui lui descendait jusqu'aux naseaux.

« Malabar ! lui cria Douce d'une voix de catastrophe. Malabar ! Sauve-toi ! Sauve-toi vite ! Ils te mènent à la mort ! »

Tous les animaux reprirent son cri : « Sauve-toi, Malabar ! Sauve-toi ! » Mais déjà la voiture les gagnait de vitesse.

1. Faix : charge très lourde, fardeau.

- 40 Il n'était pas sûr que Malabar eût entendu l'appel de Douce. Bientôt son visage s'effaça de la lucarne, mais ensuite on l'entendit tambouriner et tré-pigner à l'intérieur du fourgon, de tous ses sabots. Un fracas terrifiant. Il essayait, à grandes ruades, de défoncer le fourgon. Le temps avait été où de quelques coups de sabot il aurait pulvérisé cette voiture. Mais, hélas,
- 45 sa force l'avait abandonné, et bientôt le fracas de ses sabots tambourinant s'atténua, puis s'éteignit. [...]

Les traits de Malabar ne réapparurent plus à la lucarne. Trop tard, quelqu'un eut l'idée de filer devant et de refermer la clôture aux cinq barreaux. Le fourgon la franchissait déjà, et bientôt dévala la route et disparut.

- 50 On ne revit jamais Malabar.

GEORGE ORWELL, *La Ferme des animaux*, chapitre 9, trad. J. Quéval
© Éditions Champ Libre/Ivrea, 1981 et 2009.

Travail sur le texte littéraire (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

- « Quelquefois [...], ne faiblissait jamais. » (l. 1-3)
 - Donnez la nature de « mais » et précisez le lien logique exprimé. (2 points)
 - Recopiez la phrase en remplaçant « mais » par une conjonction de subordination qui exprimera le même rapport. (2 points)
 - Faites l'analyse complète des propositions ainsi obtenues. (3 points)
- Relevez le sujet et le COD du verbe « trahissait » (l. 4). (2 points)
- Donnez un synonyme du mot « labeur » (l. 2). (1 point)
 - Quelle nuance le mot « labeur » comporte-t-il ? (1 point)
 - Donnez un mot de la même famille. (1 point)
- Réécriture** « Benjamin se mit à braire. [...] pour l'abattre ! » (l. 22 à 27)
Transposez ces paroles au discours indirect. Vous commencerez ainsi : « Benjamin demanda aux animaux... » (8 points)

Grammaire et compétences linguistiques

- Dans le premier paragraphe, relevez toutes les expressions qui vous renseignent sur les conditions de vie des animaux. (3 points)
- De quelles qualités Malabar fait-il preuve ? Justifiez votre réponse en citant le texte. (3 points)
 - Quelles sont les conséquences de son attitude ? Développez votre réponse. (2 points)
- À quel moment le fourgon vient-il chercher Malabar ? Pour quelle raison ? (2 points)
- Quelle est la première réaction des animaux lorsqu'ils voient partir Malabar ? Que comprennent-ils de la situation ? Que comprend le lecteur ? (3 points)

- Quel est l'effet produit par ce décalage ? (1 point)
- « on l'entendit tambouriner et tré-pigner à l'intérieur du fourgon, de tous ses sabots » (l. 41-42). Quelle est la nature exacte de « on » ? Qui est ainsi désigné ? (2 points)
 - À travers les yeux de quels personnages perçoit-on la scène ? (1 point)
 - Qu'est-ce que le « mufle » (l. 35) ? (1 point)
 - Par quels autres mots ce nom est-il repris lignes 40 à 51 ? Quelle est la figure de style utilisée ? (2 points)
 - Par quels moyens différents le départ de Malabar est-il dramatisé ? Analysez comment sont rapportées les paroles des personnages, les indices de temps utilisés lignes 32 à 42, la place de la dernière phrase du texte. (5 points)
 - Quelle impression produit la disparition de Malabar ? Développez votre réponse. (5 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Travail d'écriture (1 h 30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Pensez-vous que les individus aient une responsabilité dans le fonctionnement d'un régime totalitaire ? Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur vos connaissances historiques et sur vos lectures.

Sujet d'imagination. Suite à la mise à mort de Malabar, Benjamin décide de réagir et de pousser les autres animaux à se révolter contre le cochon. Racontez la scène en alternant récit et dialogues.

Je veux que tout le monde rie

Depuis trois ans, Caligula règne sur Rome en tyran imprévisible et sanguinaire. Quelques nobles romains se réunissent pour chercher un moyen de mettre fin à ses crimes en l'assassinant. Mais Caligula arrive en plein milieu de leur réunion et s'y fait servir un repas, comme si de rien n'était.

CALIGULA. – Tu as l'air de mauvaise humeur. Serait-ce parce que j'ai fait mourir ton fils ?

LEPIDUS, *la gorge serrée*. – Mais non, Caius¹, au contraire.

CALIGULA, *épanoui*. – Au contraire ! Ah ! que j'aime que le visage démente
5 les soucis du cœur. Ton visage est triste. Mais ton cœur ? Au contraire n'est-ce pas, Lepidus ?

LEPIDUS, *résolument*. – Au contraire, César.

CALIGULA, *de plus en plus heureux*. – Ah ! Lepidus, personne ne m'est plus cher que toi. Rions ensemble, veux-tu ? Et dis-moi quelque bonne histoire.

10 LEPIDUS, *qui a présumé de ses forces*. – Caius !

CALIGULA. – Bon, bon. Je raconterai, alors. Mais tu riras, n'est-ce pas, Lepidus ? (*L'œil mauvais.*) Ne serait-ce que pour ton second fils. (*De nouveau rieur.*) D'ailleurs, tu n'es pas de mauvaise humeur. (*Il boit, puis dictant.*) Au..., au... Allons, Lepidus.

15 LEPIDUS, *avec lassitude*. – Au contraire, Caius.

CALIGULA. – À la bonne heure ! (*Il boit.*) Écoute, maintenant. (*Rêveur.*) Il était une fois un pauvre empereur que personne n'aimait. Lui, qui aimait Lepidus, fit tuer son plus jeune fils pour s'enlever cet amour du cœur. (*Changeant de ton.*) Naturellement, ce n'est pas vrai. Drôle, n'est-ce pas ?

20 Tu ne ris pas. Personne ne rit ? Écoutez alors. (*Avec une violente colère.*) Je veux que tout le monde rie. Toi, Lepidus, et tous les autres. Levez-vous, riez. (*Il frappe sur la table.*) Je veux, vous entendez, je veux vous voir rire.

Tout le monde se lève. Pendant toute cette scène, les acteurs, sauf Caligula et Caesonia, pourront jouer comme des marionnettes.

25 *Se renversant sur son lit, épanoui, pris d'un rire irrésistible.*

[...] Voyons. Cherea, tu es bien silencieux.

CHEREA. – Je suis prêt à parler, Caius. Dès que tu le permettras.

CALIGULA. – Parfait. Alors tais-toi. J'aimerais bien entendre notre ami Mucius.

30 MUCIUS, *à contrecœur*. – À tes ordres, Caius.

CALIGULA. – Eh bien, parle-nous de ta femme. Et commence par l'envoyer à ma gauche. (*La femme de Mucius vient près de Caligula.*) Eh bien ! Mucius, nous t'attendons.

MUCIUS, *un peu perdu*. – Ma femme, mais je l'aime.

35 *Rire général.*

1. Caius : prénom de Caligula.

DOCUMENT B



Opéra-bouffe *Caligula Delirante* de Pagliardi, Institut national de la marionnette de Charleville-Mézières, mars 2012.

CALIGULA. – Bien sûr, mon ami, bien sûr. Mais comme c'est commun ! (*Il a déjà la femme près de lui et lèche distraitemment son épaule gauche. De plus en plus à l'aise.*) Au fait, quand je suis entré, vous
40 complotiez, n'est-ce pas ? On y allait de sa petite conspiration, hein ?

LE VIEUX PATRICIEN. – Caius, comment peux-tu...

CALIGULA. – Aucune importance, ma jolie. Il faut bien que vieillesse se passe. Aucune importance, vrai-
45 ment. Vous êtes incapables d'un acte courageux. Il me vient seulement à l'esprit que j'ai quelques questions d'État à régler. Mais auparavant, sachons faire leur part aux désirs impétueux que nous crée la nature. *Il se lève et entraîne la femme de Mucius dans la pièce*
50 *voisine.*

ALBERT CAMUS, *Caligula*, 1994, © Gallimard.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

- Expliquez la différence d'orthographe entre les deux formes du verbe « rire » aux lignes 20 et 21. (2 points)
- a.** Lignes 28 à 31, quels sont le mode et le temps des verbes employés par Caligula ? Avec quelle valeur ? (2 points)
b. Dans les lignes 11 à 13, relevez verbe à un autre temps et à un autre mode, que vous préciserez, qui a la même valeur. (2 points)
- Réécriture** Transformez la réplique de Caligula lignes 11 à 13 en récit au passé. Vous rapporterez les paroles au discours indirect. (8 points)
- a.** Donnez la nature du mot « démente » (l. 4). (1 point)
b. Analysez la formation de ce mot et déduisez-en son sens. (3 points)
c. Faites une phrase avec un synonyme de ce mot, dont vous préciserez la nature. (2 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

- À quel genre littéraire ce texte appartient-il ? Justifiez votre réponse. (3 points)
- Qui sont Lépidus, Chéréa, Mucius ? (1 point)
- a.** Comment Caligula se comporte-t-il avec ses convives ? Développez votre réponse en vous appuyant précisément sur le texte. (6 points)
b. Quelle est l'attitude des autres personnages face à l'empereur ? Comment l'expliquez-vous ? (3 points)
- Caligula sait-il que ces hommes étaient réunis pour comploter contre lui ? Justifiez votre réponse. (2 points)

9. Quelle parole Caligula fait-il réciter à Lépidus ? À votre avis, pourquoi ? (3 points)

10. Quelle image avez-vous finalement de Caligula d'une part, et nobles romains d'autre part ? (5 points)

11. À votre avis, pourquoi Camus parle-t-il d'un tyran romain en 1944 ? (2 points)

12. Observez le document B. Le choix d'adapter *Caligula* en marionnettes vous paraît-il adapté ? Développez votre réponse. (5 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1 h 30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Selon vous, la littérature et le cinéma sont-ils un bon moyen de réfléchir sur la vie ? Pourquoi ? Développez votre point de vue de façon argumentée.

Sujet d'imagination. Imaginez ce que disent et font les autres personnages après le départ de l'empereur. Vous respecterez les codes de l'écriture théâtrale.

« Big Brother vous regarde »

L'action de ce roman, publié en 1949, se déroule en Grande-Bretagne, trente ans après une guerre nucléaire ayant eu lieu dans les années 1950. Nous sommes au début du roman : Winston Smith rentre chez lui, au septième étage d'un immeuble dont l'ascenseur est en panne.

À chaque palier, sur une affiche collée au mur, face à la cage de l'ascenseur, l'énorme visage vous fixait du regard. C'était un de ces portraits arrangés de telle sorte que les yeux semblent suivre celui qui passe. Une légende, sous le portrait, disait : BIG BROTHER VOUS REGARDE.

5 À l'intérieur de l'appartement de Winston, une voix sucrée faisait entendre une série de nombres qui avaient trait à la production de la fonte. La voix provenait d'une plaque de métal oblongue¹, miroir terne encastré dans le mur de droite. Winston tourna un bouton et la voix diminua de volume, mais les mots étaient encore distincts. Le son de l'appareil (du
10 télécran, comme on disait) pouvait être assourdi, mais il n'y avait aucun moyen de l'éteindre complètement. Winston se dirigea vers la fenêtre. Il était de stature frêle, plutôt petite, et sa maigreur était soulignée par la combinaison bleue, uniforme du Parti. Il avait les cheveux très blonds, le visage naturellement sanguin, la peau durcie par le savon grossier, les
15 lames de rasoir émoussées² et le froid de l'hiver qui venait de prendre fin.

Au-dehors, même à travers le carreau de la fenêtre fermée, le monde paraissait froid. Dans la rue, de petits remous de vent faisaient tourner en spirale la poussière et le papier déchiré. Bien que le soleil brillât et que le ciel fût d'un bleu dur, tout semblait décoloré, hormis les affiches collées
20 partout. De tous les carrefours importants, le visage à la moustache noire vous fixait du regard. Il y en avait un sur le mur d'en face. BIG BROTHER VOUS REGARDE, répétait la légende, tandis que le regard des yeux noirs pénétrait les yeux de Winston. Au niveau de la rue, une autre affiche, dont un angle était déchiré, battait par à-coups dans le vent, cou-
25 vrant et découvrant alternativement un seul mot : ANGSOC³. Au loin, un hélicoptère glissa entre les toits, plana un moment, telle une mouche bleue, puis repartit comme une flèche, dans un vol courbe. C'était une patrouille qui venait mettre le nez aux fenêtres des gens. Mais les patrouilles n'avaient pas d'importance. Seule comptait la Police de la Pensée.

30 Derrière Winston, la voix du télécran continuait à débiter des renseignements sur la fonte et sur le dépassement des prévisions pour le neuvième plan triennal⁴. Le télécran recevait et transmettait simultanément. Il captait tous les sons émis par Winston au-dessus d'un chuchotement très bas. De plus, tant que Winston demeurait dans le champ de vision de la
35 plaque de métal, il pouvait être vu aussi bien qu'entendu. Naturellement, il

1. **Oblongue** : de forme allongée.

2. **Émoussé** : qui a perdu son tranchant.

3. **ANGSOC** : abréviation du parti « socialisme anglais », le régime politique au pouvoir.

4. **Plan triennal** : programme d'un gouvernement, prévu sur trois ans.

DOCUMENT B



Image du film *1984*, de Michael Radford, 1984.

- n'y avait pas moyen de savoir si, à un moment donné, on était surveillé. Combien de fois, et suivant quel plan, la Police de la Pensée se branchait-elle sur une ligne individuelle quelconque, personne ne pouvait le savoir. On pouvait même imaginer qu'elle surveillait tout le monde, constamment. Mais de toute façon, elle pouvait mettre une prise sur votre ligne chaque fois qu'elle le désirait. On devait vivre, on vivait, car l'habitude devient instinct, en admettant que tout son émis était entendu et que, sauf dans l'obscurité, tout mouvement était perçu.

👉 **GEORGE ORWELL**, 1984, trad. Amélie Audibert, Paris, © Gallimard, Folio, 1972.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

- a.** Dans la première phrase du texte, relevez les compléments circonstanciels et donnez leur fonction précise. (3 points)
b. Nommez la figure de style employée et expliquez son effet. (3 points)
- Quelle est la fonction de « uniforme du parti » (l. 13)? (2 points)
- Précisez la nature et la fonction de « froid » (l. 17). (2 points)
- Réécriture** Réécrivez les lignes 30 à 34 (de « Derrière Winston » à « très bas ») en remplaçant l'imparfait par du présent et « le télécran » par « les télécrans ». (6 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

- Qu'apprenons-nous sur le personnage principal ? A-t-il l'air d'un héros ? Justifiez votre réponse. (4 points)
- Dans le document B, de quelle manière la solitude de Winston Smith (au centre) est-elle montrée ? (4 points)
- a.** Lignes 16 à 29 : quelle atmosphère se dégage de la description du monde extérieur ? Celle du document B vous semble-t-elle correspondre ? Pour répondre, appuyez-vous sur des éléments précis des deux documents. (6 points)
b. Relevez les mots et expressions développant le champ lexical de la surveillance : qui est surveillé ? par qui et de quelle manière ? (6 points)

- Comment l'omniprésence de Big Brother est-elle mise en valeur dans le document B ? (3 points)
- En vous appuyant sur vos connaissances historiques, relevez les éléments du texte évoquant un régime totalitaire et expliquez en quoi. (5 points)
- En quoi peut-on dire que le monde présenté dans cet extrait est déshumanisé ? Développez votre réponse en vous appuyant sur l'ensemble de vos réponses aux questions. (6 points)

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1 h 30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Souhaiteriez-vous vivre dans un monde où la surveillance est permanente ? Organisez votre réflexion en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.

Sujet d'imagination. Winston Smith souhaite lire un livre qui est interdit. Imaginez les ruses qu'il doit déployer pour échapper à la surveillance du Parti.

« Le Regret de la terre »

Jules Supervielle est un poète qui s'attache à dire la simplicité de la vie quotidienne tout en s'interrogeant sur les mystères de l'univers.

Un jour, quand nous dirons : « C'était le temps du soleil,
 Vous souvenez-vous, il éclairait la moindre ramille,
 Et aussi bien la femme âgée que la jeune fille étonnée,
 Il savait donner leur couleur aux objets dès qu'il se posait.
 5 Il suivait le cheval coureur et s'arrêtait avec lui,
 C'était le temps inoubliable où nous étions sur la Terre,
 Où cela faisait du bruit de faire tomber quelque chose,
 Nous regardions alentour avec nos yeux connaisseurs,
 Nos oreilles comprenaient toutes les nuances de l'air
 10 Et lorsque le pas de l'ami s'avavançait nous le savions,
 Nous ramassions aussi bien une fleur qu'un caillou poli,
 Le temps où nous ne pouvions attraper la fumée,
 Ah ! c'est tout ce que nos mains sauraient saisir maintenant. »

🔗 JULES SUPERVIELLE, in : *Les Amis inconnus*, 1934, © Gallimard.

Travail sur le texte littéraire et sur l'image (1 h 10)

50 POINTS

Grammaire et compétences linguistiques

- Analysez la nature et la fonction de la proposition « où nous étions sur la terre. » (v. 6). (2 points)
 - Relevez dans la suite du poème une autre proposition de même nature et de même fonction. (2 points)
- Relevez les compléments d'objets directs du verbe « éclairait » (v. 2). (2 points)
- Précisez la nature du mot « inoubliable » (v. 6) et expliquez sa construction. (4 points)
- Réécriture** Réécrivez les vers 4 à 9 au présent de l'indicatif. (10 points)

Compréhension et compétences d'interprétation

- À qui le poète donne-t-il la parole à partir du vers 1 ? Aidez-vous des vers 6 et 12 pour répondre. (2 points)
- « Un jour, quand nous dirons » (v. 1).
 - Qui est désigné par le pronom de cette phrase ? (2 points)

- Précisez le temps du verbe. À quel moment renvoie l'expression « un jour » ? (2 points)
- Quels éléments de la nature et de la vie quotidienne le poète choisit-il d'évoquer ? Quelle impression s'en dégage ? (5 points)
 - Quels sont les différents sens évoqués des vers 5 à 12 ? (3 points)
- Expliquez le titre de ce poème. En quoi consistent les regrets ici évoqués ? (4 points)
- Quelles remarques pouvez-vous faire sur la forme de ce poème, le langage employé ? Justifiez ces choix de l'auteur. (3 points)
- Quel sentiment exprime le dernier vers ? (2 points)
- Quel destin commun le poète et le lecteur partagent-ils ? (1 point)
- Dans le document B, comment le peintre s'y prend-il pour évoquer la douceur de vivre ? (3 points)
 - Comparez les deux documents : quels éléments rapprochent le tableau et le texte ? (3 points)



Claude Monet (1840-1926), *Le Déjeuner*, vers 1874, huile sur toile, 160 x 201 cm, Paris, musée d'Orsay.

Dictée (20 min)

10 POINTS

Dictée

On dictera aux élèves le texte à voix haute.

Rédaction (1h30)

40 POINTS

Vous traiterez aux choix l'un des deux sujets.

Sujet de réflexion. Aujourd'hui, la nature disparaît de notre environnement quotidien, à cause de l'urbanisation et de la pollution. Regrettez-vous la disparition du monde rural ou pensez-vous qu'il s'agit d'un progrès ? Vous répondrez à cette question dans un développement

argumenté, en vous appuyant sur votre expérience, vos lectures, votre culture personnelle, et les connaissances acquises dans l'ensemble des disciplines.

Sujet d'imagination. La Terre est surpeuplée et ne peut plus accueillir tous les humains. Vous embarquez dans une fusée pour une autre planète. Écrivez à un ami resté sur Terre pour exprimer votre nostalgie de la vie terrestre.